

THÉÂTRE

# LE FEU, LA FUMÉE, LE SOUFRE

Le charme punk d'une épopée royale résolument no future.



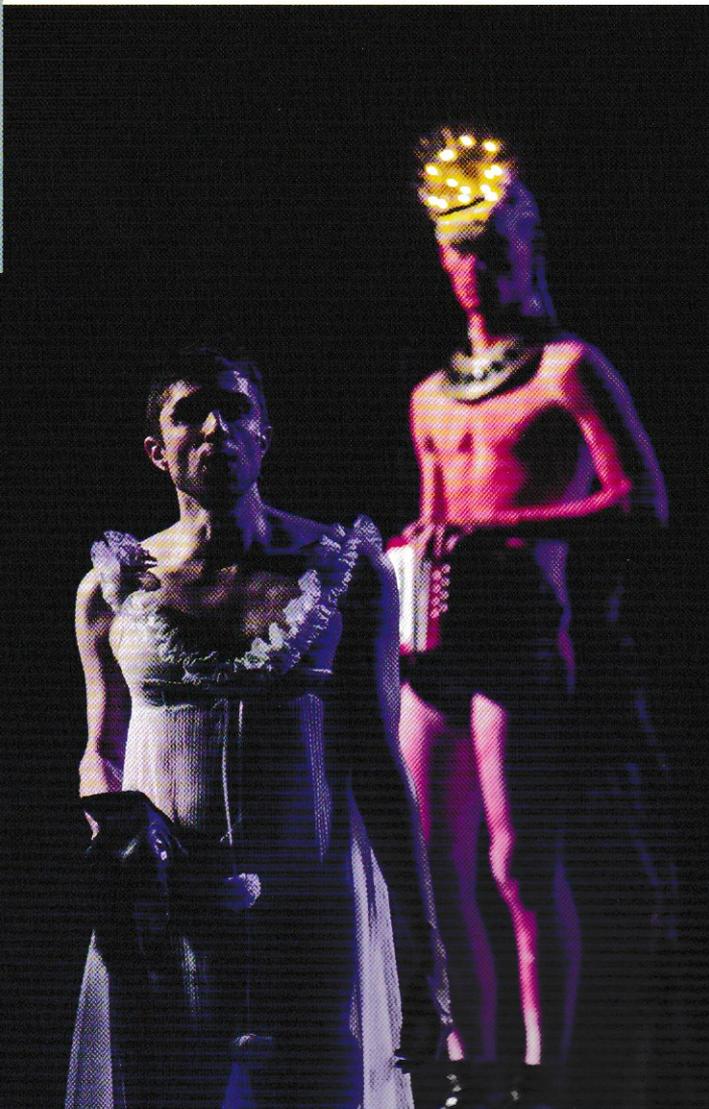
Assumer les morts violentes sous les feux de la rampe est un des ressorts dramatiques à l'origine du succès populaire du théâtre élisabéthain. Avec *Edouard II* de Christopher Marlowe (1564-1593), la réalité de l'époque s'accorde à la fiction dans une débauche brutale digne des pires faits divers. Après une nuit de beuverie dans une taverne, l'existence du dramaturge s'achève par une rixe où un coup de dague planté dans l'œil le fait passer de vie à trépas tandis que celle de son

héros se termine dans les oubliettes d'un château où, pataugeant dans l'eau croupie des latrines, le roi finit empalé sur un fer rougi à blanc.

Procédant à une adaptation de la pièce monstre de Marlowe qu'ils renomment *Le Feu, la fumée, le soufre*, Bruno Geslin et Jean-Michel Rabeux choisissent de la débiter par sa fin, qualifiée de « pitoyable » par l'auteur, pour transformer la représentation en un flashback nous entraînant dans une bouleversante danse de mort. Une occasion pour le metteur en scène d'exalter les multiples facettes du talent de l'enfant terrible du théâtre élisabéthain. « La pièce de Christopher Marlowe est une suite de métamorphoses, précise Bruno Geslin, du conte pastoral de la première scène au drame historique en passant par la tragédie de la vengeance, du poème épique au récit introspectif voire du drame intime, *Edouard II* est avant tout une pièce qui se refuse en permanence. Au moment où l'on pense en avoir saisi la forme, les enjeux, la construction, elle se dérobe à nouveau. Une équation insoluble dont l'inconnue changerait constamment. »

Evacuant d'emblée le teasing malsain de miser sur la promesse trash de la sanction inhumaine qui clôt la destinée du monarque, Bruno Geslin cadre le récit dans un au-delà. Une simple jetée de bois carbonisé construite sur une grève luisante situe l'action dans un purgatoire rougeoyant où jouir de la liberté de monter Marlowe se déploie dans une suite de scènes comme autant d'hallucinations. Le principal crime d'Edouard II est d'avoir voulu imposer à la cour, son amant Gaveston qui n'était qu'un fils d'écuyer. Malicieux pied de nez à la morale puritaine, le metteur en scène bouscule la théorie du genre en distribuant le rôle d'Edouard II à l'immense Claude Degliame, celui de Gaveston à l'actrice Alysée Soudet tandis que la Reine est incarnée par Olivier Normand. Le tour de passe-passe ajoute une touche d'irréalité jubilatoire à cet éloge d'un théâtre, digne de celui des tréteaux, qui fait feu de tout bois. Ce carnaval fantomatique où l'humour prend toujours le pas sur le tragique puise sa bravoure dans la punk attitude d'un roi méprisant l'étiquette, un véritable addict à l'amour déterminé à mourir en son nom. / PATRICK SOURD

d'après Christopher Marlowe / mise en scène et scénographie Bruno Geslin / avec Claude Degliame, Alizée Soudet, Olivier Normand, Julien Ferranti... / à voir à Toulouse, Nîmes...



GILLES VIDAL